

# Rhâââââ, enfin Eric est de retour dans SFM !!!

par Eric Blair

Tout sport a ses groupies. Des hommes, ou des femmes. Des jeunes, ou des moins jeunes – dans les cercles du sumo, la plupart sont plus proches du cercueil que du berceau. Mais dans la plupart des cas, dans quelque sport que ce soit, l'attention qu'ils portent à leur idole désignée est en général une vénération monomaniaque. Très souvent à sens unique – bien souvent ignorée.

Ca vous rappelle quelque chose ? Ca ressemble à quelqu'un que vous connaissez ? Alors arrêtez de lire tout de suite !

Pensez aux groupies un instant, de tous ceux qui lisent cet article sur l'ensemble de la planète, combien peuvent-ils dire, la main sur le cœur « Non, je ne connais aucune groupie de sport », et le faire le visage serein, sans même un sourcil se levant de doute ? Si vous êtes cet homme ou cette femme, regardez votre nez, il est en train de s'allonger et vous finirez bientôt par ressembler à Gérard Depardieu !

Peut-être le terme de groupie de sumo est-il un mot trop fort pour caractériser l'apparition récente de fans trop zélés attirés par le sport. Peut-être n'est-il pas non plus assez précis et spécifique. Soyons plus spécifique alors : imaginez quelqu'un qui fait une arrivée matinale dans une heya. Il lui a fallu des heures/jours pour arriver là ! Un congé du boulot est un prérequis (si tant est qu'il ait un travail !), la famille est laissée de côté. Il a vu les rikishi les plus jeunes effectuer leurs exercices, en attendant patiemment qu'un sekitori fasse son entrée. N'importe lequel fait en général

l'affaire. Celui-ci fait son arrivée, le groupie essaie alors d'entrer dans le champ de vision du lutteur et d'en recevoir une sorte de reconnaissance de son existence – n'importe quoi, une miette de la tablée de ce sekitori pouvant placer le groupie comme ayant été en sa présence ferait plus que l'affaire !

Une ou deux heures après, une séance de butskarigeiko suit, éreintante, qui retourne l'estomac la plupart du temps, et c'en est fini pour la journée. Les gars ont besoin d'une douche, d'une boisson et d'un peu de nourriture, mais c'est maintenant que les rikishi – les sekitori en particulier – doivent répondre à leur plus grand défi de la journée. Quelle est la dernière chose que ces gars aient envie de voir alors qu'ils essaient de remettre leurs lourds estomacs en place pour pouvoir parvenir à manger de nouveau ?

Réponse – des newbies les yeux grands ouverts / ou des personnes à peine plus expérimentées la bouche grande ouverte, et cherchant à rapporter tout ce qui peut avoir été murmuré par un rikishi de n'importe quel rang comme parole d'évangile, sans tenir compte une seconde du degré de distorsion entre les langues employées ; des 'conversations' qui apparaissent souvent en ligne sous la forme de « je bavardais avec machin hier, et il a dit... ».

Qu'on ne me fasse pas dire ce que je n'ai pas voulu dire – être fan de sumo, c'est super ! Géant !! J'adore ça moi-même, et j'espère le rester toujours. Cela fait maintenant plus de dix ans que je fréquente les heya – mais je sais quand parler, quand m'en aller, et que chaque

gars a besoin de son espace privé, quelque soit son rang.

Ce qui me gonfle singulièrement en ce moment, toutefois, et qui fait simplement sourire ceux qui ont une plume moins trempée dans le vitriol que le grand EB, sont les crétins qui sur la Toile font passer des conversations au hasard et des rencontres fortuites à un coin de rue avec un rikishi A ou B pour des contacts réguliers avec des « amis ». Ils auront de la chance si l'un de ces rikishi rend un sourire amical au bouffon en question. Dieu pardonne à ce rikishi qui aurait le malheur de faire ce geste inconséquent de sourire à un groupie crétin. Cela pose moins de problèmes de balancer un coup de pied dans la tronche d'un crocodile affamé.

A l'inverse, il y a ceux qui se retrouvent face à face avec un rikishi qu'ils connaissent – peut-être maintenant au service d'un oyakata – et se retrouvent alors tout tremblants, les jambes flageolantes, perdant la parole et considérant se retrouver en présence de demi-dieux.

Lesquels sont les pires ? Les sans-gêne ou les sans-paroles ?

Les groupies, écoutez-moi, s'il vous plaît, vraiment. Les rikishi, du duo des yokozuna au plus mal classé des rikishi de jonokuchi que nous ne pouvons même pas reconnaître, n'ont pas besoin de ça. Ils ne le méritent pas !

Je suis proche de pas mal de gars dans et en dehors du sumo là-bas – fans et initiés confondus. Beaucoup ont leurs propres contacts à l'intérieur du sport. Peu de ces contacts des rikishi,

toutefois, font état de leurs conversations privées avec les gros bonshommes aux masses des sites en ligne et autres fora et mailing list, pour la bonne et simple raison que ces conversations sont privées. PRIVEES, vous voyez le tableau ?

Les rikishi ont également besoin de leur espace privé – on en a tous besoin. Même vous – oui, vous, les groupies !!

Je sais parfaitement que seuls quelques-uns d'entre vous sont, ou seront, conscients de tout ce que SFM laisse passer lors des interviews parce que même dans ces moments, quand les magnétophones tournent, le respect de l'individu a toute sa place. Notre propre besoin d'être remarqués – et SFM a besoin d'être remarqué pour exister – passe à une bonne distance derrière la volonté d'un interviewé de conserver un certain degré de normalité et de vie privé.

Pensez-y – quelqu'un s'amène chez vous à une heure très matinale après votre séance de musculation quotidienne. Le petit-

déjà vous attend encore ! Il rôde, trépigne sur place quand vous sortez ou apparaissez à sa vue. Certains vous balancent des cadeaux dont vous n'avez pas envie. D'autres demandent à pouvoir prendre une photo – prennent une pose bizarre, grommellent un « cheeese ! » et murmurent quelque chose qui ressemble à du japonais – un 'masu' bien placé à la fin d'un mot incompréhensible pour avoir l'air de parler sumo... la plupart parlent une langue incompréhensible à tous les rikishi. Les gars sont contraints de signer des autographes dont ils soupçonnent qu'ils se retrouveront quelque part en vente – ou en avatar, hum !!

Et puis, il y a les invitations, qui méritent à elles seules un paragraphe, les invitations à des endroits où vous ne voulez pas aller, avec des gens que vous ne connaissez même pas.

Que feriez-vous, en tant que rikishi, dans le voisinage d'une personne qui fait le double, le triple voire le quadruple de votre âge ? Jouer les idiots comme EB

quand l'ancêtre du bureau l'invite à manger encore une fois, sourire, souffler ? Non, un rikishi, plus souvent qu'à son tour, signera quelque chose d'une manière qu'ils ne pourront lire de toute façon, en espérant qu'ils s'en aillent – au mieux à reculons, gardant un œil sur tous les mouvements du rikishi que vous êtes, peut-être – croisons les doigts – vers un arrêt de bus ? En espérant qu'il y en ait un qui arrive !

Personnellement, si j'étais un rikishi qui avait à faire face à de telles groupies, je rentrerais en courant, secouerait la tête, me dirait « put... » Plusieurs centaines de fois, laverait les mains qui ont été serrées par les groupies, passerait un spray pour me débarrasser de l'excès de parfum restant en l'air – la plupart des groupies bien entendu sont des drogués du parfum – et filerait à mon sanctuaire local pour faire des rites de purification. Oh, et je donnerais les cadeaux à un jonokuchi anonyme – ce qui me donnerait l'air tout gentil et attentionné.